
EPREUVE ECRITE D'ESPAGNOL – LANGUE VIVANTE 1

ENS : PARIS – LYON – CACHAN

Coefficients : PARIS 3 – LYON 1 – CACHAN 2

MEMBRE DE JURY : F. GEAL

Les résultats en première langue ont été dans l'ensemble corrects cette année. La présence manifeste d'un nombre assez important d'*hispanohablantes* parmi les candidats y est sans doute pour quelque chose et plusieurs d'entre eux ont obtenu d'excellentes notes à la seconde partie de l'exercice (réponse aux questions en espagnol): nous avons ainsi pu lire d'intéressants développements, substantiels et bien argumentés, sur des sujets tels que la famille dans les sociétés modernes. Ces candidats ont souvent été moins performants dans la version, mais les insuffisances qui relevaient visiblement d'hispanismes ont été pénalisées sans rigueur excessive.

On s'étonnera plutôt, en première langue, de l'ignorance de termes aussi courants que *padecer* (traduit par "apparaître" dans plusieurs copies) ou *ciudadanos* (traduit par "citadins", alors que le texte suggérait qu'il s'agissait, dans le contexte, de citoyens).

Quant aux fautes d'orthographe les plus flagrantes, relevons : "inicier", "rétissantes", "autoctone", "le soutient". Bien entendu, lorsqu'il ne s'agit pas de fautes lexicales mais de véritables fautes de langue ("nous seront", "ont baissées", "ils ont découverts"), la sanction a été encore plus sévère... On soulignera aussi, en dépit de ce qui a été dit les années précédentes, des négligences multiples quant à la ponctuation et l'accentuation.

En espagnol, c'est également l'accentuation qui pêche dans de nombreuses copies, même chez les meilleurs candidats ("cón", "jovenes", alors que l'accent, dans cette langue, a une valeur discriminante (cf. la différence *mi/mí*)). Des mots courants sont mal orthographiés ("talves" pour *tal vez*, "realisación", "qualidad"...) et certains candidats abusent des doubles consonnes ("permittir"). Autre exemple de tournure mal connue : le superlatif ("el beneficio lo más importante")...